

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 14 (1964)

**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Richelieu and the councillors of Louis XIII. A Study of the Secretaries of State and Superintendents of Finance in the Ministry of Richelieu. 1635-1642 [Orest A. Ranum]

**Autor:** Pithon, Rémy

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

rende politische Entwicklung war. Karten- und Bildbeilagen, wirtschaftliche Statistiken, Beamtenlisten, ein Glossar spanischer Ausdrücke und ein ausführliches Quellenverzeichnis ergänzen den Text dieses Buches, das zu den Werken gehört, die wirkliches Neuland erschließen.

Basel

Marc Sieber

OREST A. RANUM, *Richelieu and the councillors of Louis XIII. A Study of the Secretaries of State and Superintendents of Finance in the Ministry of Richelieu. 1635—1642.* Oxford, Clarendon Press, 1963. In-8°, VIII + 212 p.

Le sujet abordé par M. Ranum n'est simple qu'en apparence: si l'on abandonne la fiction d'un Richelieu régentant une équipe de collaborateurs craintifs, on constate qu'il est fort malaisé de démonter le mécanisme confus de l'administration monarchique à la fin du règne de Louis XIII, d'autant plus que des termes tels que secrétaires d'Etat, premier ministre, conseil, etc... créent l'illusion d'une structure «moderne» et incitent à l'anachronisme. Renonçant, avec raison, à se fonder uniquement sur les nombreux règlements et documents normatifs, le jeune historien américain s'est astreint à dépouiller une masse considérable de correspondances diverses (administrative, politique, personnelle, etc...) pour en dégager le fonctionnement réel de la machine administrative et le rôle concret des personnages.

Cela redonne vie à des gens que l'histoire traditionnelle a fréquemment réduits à l'état de fantoches, comme Claude de Bullion, Sublet de Noyers, ou les deux Bouthillier (Claude, le père, et Léon, comte de Chavigny, le fils). Leurs fonctions étaient certes définies par des documents et des usages, leurs titres nombreux et précis, mais leur importance a en fait dépendu surtout de leur personnalité et de leur habileté. D'ailleurs n'était-ce pas le cas pour Richelieu même?

Aussi ne tire-t-on de ce livre une image parfaitement clarifiée ni des institutions, ni des limites exactes des fonctions d'intendant, surintendant ou secrétaire d'Etat (le garde des sceaux est laissé de côté): en ces matières, la parfaite clarté ne saurait, dans l'état actuel de la recherche, procéder que de la simplification arbitraire. En fait, les liens administratifs se compliquaient de liens personnels, et à la fin de sa vie, Richelieu avait placé aux postes principaux des «créatures» (il faut réserver le cas de Bullion), qu'il avait choisies dans ces dynasties de fonctionnaires qu'il faudra bien étudier un jour. Nous sommes en effet au cœur de la période où se construit l'écran administratif qui séparera pour plus d'un siècle le roi de ses sujets.

Nous regrettons que le plan choisi par M. Ranum (présenter la fonction d'abord, puis ceux qui l'ont exercée) ait imposé des redites et une certaine confusion dans l'exposé. D'autre part, pourquoi avoir traduit en anglais les citations insérées dans le texte, mais conservé le texte français pour les fragments cités en note? Cela ne satisfait ni le lecteur de langue anglaise ni

le spécialiste qui désire trouver les documents originaux. Mais chacun appréciera en revanche la qualité de la recherche, l'étendue de l'information et l'originalité du livre, qu'un index et des appendices viennent encore enrichir.

Lausanne

Rémy Pithon

ROBERT SHACKLETON, *Montesquieu. A Critical Biography*. Oxford, University Press, 1961. In-8°, 432 p. et trois hors-texte.

La vie de Montesquieu ayant été une vie d'idées plus qu'une vie d'événements, l'auteur de cette biographie intellectuelle, spécialiste du XVIII<sup>e</sup> siècle français et *Fellow* du Brasenose College, à Oxford, s'est attaché, comme il l'explique dans sa préface, à étudier la genèse de ces idées et à montrer comment l'œuvre de l'écrivain est née de ses lectures, de ses voyages et de ses amitiés. Cet ouvrage, qui est un modèle du genre, s'il n'explique pas le génie de Montesquieu, donne du moins de sa personnalité une image précise et constitue un ouvrage de référence de premier ordre. L'historien des idées, l'historien de la littérature et le comparatiste y trouveront un tableau rigoureux des influences qui ont agi sur l'auteur de *l'Esprit des Lois* tout au long de sa vie.

En effet, il n'est pas indifférent de savoir que Scaliger avait épousé une Secondat, que Montesquieu avait du sang Plantagenet dans les veines et qu'il comptait des Protestants parmi ses ancêtres. C'est un des mérites de Mr. Shackleton d'avoir mis en lumière tout ce que le penseur doit à l'Angleterre par ses relations personnelles (Berwick, Bolingbroke, Sloane, etc.) et par ses voyages (1729—1731) sur lesquels Mr. Shackleton apporte maint détail nouveau. Il a relevé avec précision l'influence que le journal de Bolingbroke, *The Craftsman*, a exercée sur la formation de la pensée politique de Montesquieu (p. 127—128 et chap. XIII: *The system of Liberty*, p. 284—301). Sur son entrée à la *Royal Society* et ses relations avec le président de celle-ci, Mr. Shackleton a tiré des renseignements inédits des papiers Sloane au *British Museum*; de même, l'admission de Montesquieu dans la franc-maçonnerie anglaise et son rôle dans la pénétration des loges à Paris et à Bordeaux sont placés par l'auteur dans un jour nouveau (p. 139—141, 172—174).

Il faut savoir particulièrement gré à Mr. Shackleton d'avoir relevé l'influence déterminante de Malebranche sur Montesquieu, qui date sans doute de l'époque du collège de Juilly, et on ne le contredira pas lorsqu'il affirme que l'auteur de *l'Esprit des Lois* a emprunté au cartésianisme les éléments qui allaient conduire philosophiquement au matérialisme (p. 25—26) et lorsqu'il situe Montesquieu dans le courant matérialiste naissant en France (p. 59—60). Mais en appliquant la méthode empirique au nom de la raison et en fondant son système moral et politique sur les données du monde physique, Montesquieu est anti-cartésien. A la source machiavélienne